



HAL
open science

La théorie des humeurs chez Sénèque : un exemple d'éclectisme médical ?

Jean-Christophe Courtil

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Courtil. La théorie des humeurs chez Sénèque : un exemple d'éclectisme médical ?. Pallas. Revue d'études antiques, 2020, I fluidi corporei nella medicina e nella veterinaria latine. Dottrina, lessico, testi, 113, pp.41-57. 10.4000/pallas.23573 . hal-02908535

HAL Id: hal-02908535

<https://hal.science/hal-02908535>

Submitted on 2 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La théorie des humeurs chez Sénèque : un exemple d'éclectisme médical ?

Jean-Christophe COURTIL
Université Toulouse-Jean Jaurès

Introduction

Sénèque, dont la connaissance de la littérature médicale est désormais bien démontrée¹, évoque à de très nombreuses reprises les humeurs corporelles, principalement les quatre humeurs traditionnelles, mais aussi une dizaine de liquides moins abondants dans l'organisme. Il reprend ainsi la théorie de la dyscrasie humorale pour expliquer plusieurs phénomènes physiologiques ou pathologiques. Cette présence abondante, qui procède d'une lecture attentive du *Corpus hippocratique* et du *De medicina* de Celse, peut paraître surprenante chez un philosophe stoïcien de la part duquel on attendrait plutôt une étiologie pneumatiste, les écoles stoïcienne et pneumatiste accordant toutes deux un rôle fondamental au *pneuma* dans le fonctionnement du monde. Cette association est d'ailleurs particulièrement visible dans les nombreuses études modernes qui ont lié de manière systématique stoïcisme et pneumatisme².

En réalité, le cas de Sénèque est un bon exemple pour nuancer les affirmations selon lesquelles les Stoïciens sont pneumatistes. Chrysippe et les anciens Stoïciens développent déjà la théorie humorale, et affirment que les maladies sont dues aux humeurs contenues dans le corps³. Ainsi, nous allons le voir, Sénèque, bien que Stoïcien, est très largement humoriste, n'étant pneumatiste que de manière anecdotique. Ce sont les humeurs qui expliquent la physiologie, la pathologie et la thérapeutique largement développées dans son œuvre philosophique.

Cette coexistence de la théorie humorale et de la théorie pneumatiste constitue-t-elle une nouvelle preuve de l'éclectisme dont on affuble si souvent Sénèque⁴? Nous tenterons de démontrer qu'il n'en est rien : comparées aux remarques humorales, les remarques

1 Voir Courtil, 2015.

2 Voir Verbeke, 1945 ; Kudlien, 1962 ; Bocchi, 2011 ; Debru, 2001, p. 64 qui parle « des rapports particuliers qui existent chez [Sénèque] entre la médecine et la philosophie stoïcienne, tout particulièrement autour de la notion de *πνεῦμα* ».

3 Voir *SVF* II 771, 1-2 (= Gal., *adu. Jul.* 4 [XVIIIa, p. 259 K]).

4 Sur cette question, voir tout particulièrement Grimal, 1966, p. 327.

pneumatistes sont très ponctuelles, minoritaires, mises à distance ou présentées dans une alternative avec l'étiologie humorale, sans adhésion nette, sans qu'elles ne soient jamais préférées à la théorie des humeurs.

1. La physiologie humorale

1.1. Présence de la théorie physiologique humorale

La théorie des humeurs, popularisée par le *Corpus hippocratique* et codifiée plus tard par Galien, est largement présente dans l'œuvre philosophique de Sénèque. Selon elle, comme le rappelle le philosophe⁵, le corps est constitué des quatre éléments fondamentaux (*elementa quattuor*)⁶, le feu (*ignis*), l'eau (*aqua*), l'air (*aer*) et la terre (*terra*) possédant quatre qualités : le chaud (*feruida*) ou le froid (*frigida*), le sec (*arida*) ou l'humide (*umida*). À chacun de ces éléments correspond une humeur sécrétée par le corps humain : le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire⁷. Sénèque utilise le terme *umor* dans son sens physiologique à de nombreuses reprises⁸, pour désigner tout ce qui est liquide dans le corps humain.

Il évoque bien sûr en premier lieu les quatre humeurs naturelles dont il vient d'être question, utiles au bon fonctionnement des organes, mais aussi les humeurs « superflues », qui ne servent pas à nourrir le corps : les matières excrémentielles (l'urine et la sueur) ou l'une des quatre humeurs primaires viciée. Sénèque souligne d'ailleurs lui-même l'existence de ces nombreuses humeurs (*multa genera umoris*) dans l'organisme :

« Mais de même qu'il n'y a pas que le sang en nous, mais de nombreux genres d'humeurs, les unes nécessaires, les autres corrompues et un peu plus épaisses (dans la tête la cervelle, dans les os les moelles, les mucosités, la salive, les larmes, et une certaine <humeur> ajoutée dans les articulations pour faciliter leur mouvement en les lubrifiant) [...] »⁹

Certes, le sang est l'humeur la plus connue, la plus abondante et la plus facilement observable, en particulier lorsqu'il s'écoule du corps, mais il en existe bien d'autres. Sénèque les divise clairement en deux catégories, les *necessarii*, ou naturelles, que nous venons de définir, et les *corrupti*, les corrompues, c'est-à-dire les superflues, qui ne visent pas au bon fonctionnement de l'organisme, soit parce qu'elles sont porteuses des résidus de l'alimentation à évacuer, soit parce qu'elles ont changé de nature de manière pathologique.

5 Sen., *ira* 2, 19, 1 : *Nam cum elementa sint quattuor; ignis, aquae, aeris, terrae, potestates pares his sunt, feruida, frigida, arida, atque umida.*

6 Le lien entre la théorie hippocratique des humeurs et la physique des quatre éléments est explicitement développé chez Pl., *Ti.* 82a-b, et chez Ps.-Gal., *intr.* 9 (XIV, p. 695-696 K) : [...] ἐκ πυρὸς καὶ ἀέρος καὶ ὕδατος καὶ γῆς (« [Le corps est fait] de feu, d'air, d'eau et de terre. »).

7 Cf. Hipp., *nat. hom.* 4 (VI, p. 38-40 L) : Τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἔχει ἐν ἑωυτῷ αἷμα καὶ φλέγμα καὶ χολὴν ξανθὴν τε καὶ μέλαιναν [...] (« Le corps de l'homme a en lui sang, pituite, bile jaune et noire... »); Gal., *temp.* (I, p. 509 K); Ps.-Gal., *intr.* 9 (XIV, p. 695 K).

8 Sen., *ira* 1, 20, 1; 2, 36, 4; *epist.* 64, 8; 78, 8; 90, 22; 95, 16; 99, 18; *nat.* 3, 15, 2; 15, 4; 6, 32, 3.

9 Sen., *nat.* 3, 15, 2 : *Sed quemadmodum in nobis non tantum sanguis est sed multa genera umoris, alia necessarii, alia corrupti ac paulo pinguioris – in capite cerebrum, in ossibus medullae, muci salivaeque et lacrimae et quiddam additum articulis per quod citius flectantur ex lubrico – [...].*

L'établissement du texte de ce passage a pu poser problème : certains¹⁰ y ont vu trois catégories introduites par *alia... alia... ac...*, interprétation permettant de ne pas lier les humeurs corrompues aux humeurs épaisses, et d'expliquer ainsi la présence dans la liste suivante d'humeurs qui sont épaisses, mais non corrompues, comme la cervelle, la moelle ou la synovie. La liste devient ainsi une illustration de la troisième catégorie. Or, non seulement Sénèque n'utilise jamais *alia... alia... ac...* pour présenter trois catégories (mais *alia... alia... alia...*¹¹), mais aussi l'épaississement d'une humeur, nous le verrons, est très souvent mis en lien avec sa corruption et ne constitue pas une classe à part. Il faut donc comprendre, comme certains traducteurs l'ont fait depuis¹², que la liste est là pour illustrer la grande diversité des humeurs qui concernent toutes les parties du corps – la tête, les yeux, la bouche, le nez, le squelette, les articulations –, plutôt que pour illustrer la catégorisation précédente. En effet, aucune des humeurs de la liste ne concerne vraiment une humeur épaissie du fait de sa corruption.

1.2. Les quatre humeurs naturelles

Sénèque mentionne à plusieurs reprises les quatre humeurs naturelles, qu'il qualifie de « nécessaires » (*necessarii*, *nat.* 3, 15, 2), car indispensables au bon fonctionnement de l'organisme. La plus abondamment citée est le « sang », *sanguis*¹³, d'une part parce que c'est l'humeur la mieux connue, mais aussi parce qu'elle participe de la réflexion philosophique sur la *crudelitas*, dans des passages non médicaux, mais politiques et moraux. C'est une humeur connue de tous, qui, contrairement aux trois autres, ne pose aucun problème de technicité.

Il n'en va pas de même de la pituite, *pituita*, que Sénèque ne cite sous son nom technique qu'à une seule reprise (*nat.* 6, 2, 4), et ailleurs sous son nom générique *umor* (*ira* 2, 36, 4; *epist.* 64, 8). Ce choix s'explique par le refus de la part de Sénèque d'utiliser des termes trop techniques¹⁴ qui ne seraient pas compris de manière immédiate, et qui pourraient ainsi perturber le message philosophique. En effet, dans le passage des *Quaestiones naturales*, *pituita* désigne « l'écoulement nasal » provoqué par le catarrhe, appellation populaire et courante attestée déjà chez Caton (*agr.* 156, 4) et Cicéron (*Tusc.* 4, 23). C'est la *pituita capitis*, « le coryza » ou « rhume de cerveau » que l'on retrouve chez Pline (*nat.* 25, 90, 141)¹⁵. C'est

10 Voir par exemple la traduction d'Ajasson de Grandsagne (Panckoucke, 1833), avec la virgule en latin, et même un point-virgule en français : « les unes nécessaires à la vie, les autres vicieuses ; d'autres plus épaisses : telles... » ; celle de Nisard, 1844, avec la virgule dans le texte latin : *alia corrupti, ac paulo pinguioris* « les autres viciées, d'autres plus épaisses » ; celle de Charpentier et Lemaistre, 1861, avec le point-virgule en français : « les unes nécessaires à la vie, les autres viciées ; d'autres plus épaisses : telles que [...] ».

11 Cf. par ex. *benef.* 1, 1, 4 ; 4, 5, 2 ; *ira* 3, 11, 1 ; *epist.* 74, 7 ; 89, 22 ; 95, 9 ; 121, 15. En revanche, *alia, alia ac*, ne met pas trois éléments en parallèle, mais seulement deux, avec une coordination sur le second : *epist.* 110, 13 ; *nat.* 5, 8, 3.

12 Voir par exemple Oltramare, 1929, qui enlève la virgule dans le texte latin.

13 *Sen., Marc.* 1, 8 ; *ira* 1, 1, 4 ; 16, 1 ; 2, 19, 3 ; 19, 4 ; 19, 5 ; 36, 4 ; 3, 9, 4 ; *brev.* 4, 6 ; *epist.* 70, 16 ; 84, 6 ; 95, 15 ; 95, 22 ; 102, 25 ; 120, 16 ; *nat.* 2, 3, 2 ; 3, 1, 2 ; 15, 1 ; 15, 2 ; 15, 5 ; 6, 14, 1.

14 Sur cette question, voir Armisen-Marchetti, 1996 ; Migliorini, 1997, p. 91-92 ; Courtil, 2015, p. 235-241.

15 Voir André, 1991, p. 41-42. À cet écoulement nasal, Scribonius Largus (8) donne le nom de *liquor*, et Tacite (*ann.* 16, 4, 3) celui de *narium excrementa*.

donc au simple rhume que Sénèque fait référence lorsqu'il utilise le terme *pituita*, de manière métonymique, dans le sens d'« écoulement de pituite », qu'il dit falloir craindre, *timere*, peut-être parce qu'elle est pour lui liée à la phtisie pulmonaire dont il dit avoir souffert adolescent.

En revanche, dans les contextes oculaires (*ira* 2, 36, 4), plus techniques, à l'étiologie humorale moins évidente, le terme général *umor* est préféré afin d'éviter un niveau trop élevé de technicité.

On peut observer ce même souci de clarté dans l'évocation de la bile. Dans la plupart des cas, Sénèque évoque sous le terme *bilis* la bile jaune¹⁶, comme c'est le cas chez Celse¹⁷, et comme c'était déjà le cas dans le *Corpus hippocratique* avec le terme *χολή*¹⁸. Mais lorsque Sénèque veut être plus clair, il précise la nature de la bile avec un adjectif épithète qualifiant sa couleur. Ainsi, *lurida bilis* désigne la bile jaune (*epist.* 95, 16) dans le cas de l'ictère : l'épithète explicative permet de rendre le contexte de la jaunisse plus clair et de souligner l'étiologie de cette maladie usuellement désignée par les expressions formulaires *morbus regius* ou *morbus arquatus*¹⁹. C'est parce que l'humeur est jaune, que son excès rend la peau jaune. L'adjectif *luridus* n'est pas médical, et son emploi est attesté dans des contextes non techniques, chez Lucrèce (4, 307) ou chez Pline (*nat.* 37, 61, 170 : *cutis lurida*), toujours pour désigner la coloration de la peau lors de l'ictère. D'ailleurs, dans le *CGL* (II, 125, 22), *luridus* est donné comme un équivalent de *ικτερικός* « souffrant de la jaunisse ». De même, pour désigner la bile noire, Sénèque adjoint au substantif *bilis* l'adjectif *nigra* (*epist.* 94, 17), non médical, et jugé moins technique et plus clair qu'*atra*, utilisé à la même époque par Celse ou Scribonius Largus²⁰. C'est d'ailleurs aussi le choix que fait Pline (*nat.* 25, 94, 150 : *bilis nigra*).

1.3. Les autres humeurs nécessaires

Sénèque évoque d'autres humeurs nécessaires, qui ne sont pas présentées comme relevant des quatre humeurs naturelles, mais qui sont en réalité des mélanges, à divers degrés, de ces quatre humeurs principales.

La première, présente dans la liste des *Quaestiones naturales* précédemment citée, concerne la cervelle et les moelles (*cerebrum et medullae*). Cette mention peut sembler surprenante. En réalité, les deux entités anatomiques renvoient à des tissus mous gorgés d'humidité, comme le souligne la définition qu'en donne Galien dans ses *Definitiones medicae*²¹. Les termes employés par Sénèque désignent donc, de manière métonymique, le liquide dont ces organes sont en partie constitués, le liquide cérébro-spinal pour le cerveau,

16 Sen., *ira* 2, 26, 3 ; 3, 9, 4 ; *benef.* 5, 12, 6 ; *epist.* 53, 3 ; 55, 2 ; *nat.* 2, 59, 9 ; 4, 13, 5.

17 *Prooem.* 67 ; 1, 3, 11 ; 2, 3, 4 ; 4, 7 ; 8, 39 ; *et al.*

18 Par ex. Hipp., *morb.* 1, 23 (VI, p. 188 L).

19 *Morbus arquatus* est la dénomination scientifique (Cels., 2, 8, 34 ; 3, 24, 1 ; Scrib. Larg., 110), *morbus regius* l'appellation populaire (par ex. Hor., *ars* 453).

20 Cels., 2, 1, 6 ; 1, 16 ; 6, 8 ; 6, 12 ; 7, 19 ; *et al.* ; Scrib. Larg., 104.

21 38 (XIX, p. 358 K). Cf. Macr., *Sat.* 7, 9 : *Adeps, medulla et cerebrum ita in humore atque mollitie sunt [...]* (« La graisse, la moelle et le cerveau sont tellement amollis et baignant dans l'humeur [...] »).

et un mélange de sang et de graisse pour la moelle osseuse. Du point de vue des médecins de l'Antiquité, il s'agit de la pituite pour le cerveau²², et du sang pour les moelles²³.

Sénèque mentionne par ailleurs deux humeurs qui ont un rôle de lubrification : la salive et la synovie. Il cite le terme *saliua*, « la salive », à deux reprises (*nat.* 3, 15, 2 ; 6, 2, 5), terme présent également chez Celse²⁴ et qui traduit le grec *σίαλον*²⁵. Le philosophe utilise également une périphrase descriptive pour désigner la salive à travers sa fonction de lubrification : *tunc umore miscetur ut facilius per fauces lubricas transeat* (*epist.* 90, 22 : « alors [les aliments] se mêlent à l'humeur qui les fait passer plus facilement le long de la gorge lubrifiée »). La présence de cette périphrase est due au contexte : celui de l'invention de la meule par analogie avec la mastication dans la bouche, contexte qui nécessite des explications précises afin de rendre compréhensible cette analogie.

Autre humeur qui elle aussi joue un rôle de lubrification : la synovie, mentionnée dans la liste des différentes humeurs des *Quaestiones naturales*. Avant le terme médiéval *synouia*, forgé par Paracelse (du fait de la ressemblance avec le blanc d'œuf), il n'existe pas de mot en latin pour nommer la « synovie », le liquide visqueux permettant de lubrifier les articulations. Pourtant, dans le *Corpus hippocratique*, pas moins de trois termes permettent de la désigner, *ἰχώρ* (*art.* 10 [VI, p. 18 L]), *μύξα* (*loc. hom.* 7 [VI, p. 290 L]) et *σίαλον* (*carn.* 10 [VIII, p. 596 L]). Il faut toutefois préciser que ce sont tous les trois des termes généraux qui soulignent la viscosité de l'humeur, mais qui peuvent être utilisés en référence à d'autres humeurs, comme nous l'avons déjà vu pour *σίαλον* qui peut signifier également « la salive », ou encore pour *μύξα* qui peut, nous allons le voir, désigner les mucosités. Celse, lui, n'évoque pas cette humeur²⁶ : il affirme seulement (8, 1) qu'il y a un cartilage (*cartilago*) dans toutes les articulations, mais ne parle pas de l'humeur qui le lubrifie. Sénèque, se refusant, comme souvent, à utiliser un terme technique grec ou à le translittérer²⁷, crée une périphrase descriptive pour pallier ce manque : *quiddam additum articulis per quod citius flectantur ex lubrico*, « une certaine <humeur> ajoutée dans les articulations pour faciliter leur mouvement en les lubrifiant » (*nat.* 3, 15, 2). Bien que Sénèque n'utilise pas de terme médical, la périphrase ainsi créée est beaucoup plus explicite que s'il avait utilisé un monolexème au sens général.

Concernant toujours la catégorie des humeurs « nécessaires », on peut ajouter l'eau, *aqua*, présente dans le corps tout entier. Elle est toujours désignée par le terme général *umor* du fait de l'évidence des contextes, que ce soit celui de l'hydropisie (*ira* 1, 20, 1 ; *epist.* 64, 8 ; 95, 16), mal que nous allons voir ensuite, ou celui des larmes qui s'écoulent lors des pleurs (*epist.* 99, 18).

22 Hipp., *morb. sacr.* 5 (VI, p. 370 L) ; Cels., 7, 7, 15C.

23 Hipp., *oss.* 16 (IX, p. 190 L) : *φλέβα ἢ τρέφει τὸν μυελόν* (« la veine qui nourrit la moelle »).

24 Cels., 1, 3, 20 ; 2, 2, 3 ; 6, 7 ; 4, 2, 8 ; 5, 2 ; *et al.*

25 Hipp., *uict.* 3, 70 (VI, p. 608 L) ; *aff.* 2, 26 (VII, p. 42 L).

26 Celse utilise *ichor* (5, 26, 3) comme le nom d'une sanie qui s'écoule des plaies, en tant qu'humeur corrompue.

27 Sur la position de Sénèque face aux hellénismes, voir Codoñer Merino, 1968 ; Migliorini, 1988 ; Bowersock, 2003 ; Inwood, 2005, p. 11-13 ; Courtil, 2015, p. 241-249.

1.4. Les humeurs superflues

Outre ces humeurs naturelles, Sénèque évoque aussi une dizaine d'autres liquides, les humeurs superflues qui ne nourrissent pas le corps : ce sont les humeurs excrémentielles et les humeurs viciées.

Concernant les humeurs excrémentielles, Sénèque traite de la sueur et de l'urine. Le philosophe évoque à trois reprises la sueur, *sudor*²⁸, terme que l'on retrouve avec le même sens chez Celse.

Sénèque mentionne également l'urine, *urina*, dans l'expression *difficultas urinae* (*epist.* 92, 25) « la difficulté à uriner », traduction du terme technique grec σπραγγουρία (Cels., 2, 1, 8). Ce sens de « miction » se retrouve aussi bien chez Celse que chez Scribonius Largus²⁹. Sénèque utilise également le terme *effusa* (*const.* 13, 2) pour désigner « les urines ». Le terme ne relève pas de la terminologie technique médicale, mais le participe *effusus* est souvent utilisé par Celse dans le sens d'« épanché » à propos des humeurs et des sécrétions³⁰. L'emploi de ce terme plus évusif s'explique par sa présence au sein de l'expression *reliquias et effusa* qui évoque de manière voilée « les selles et les urines » que les médecins doivent examiner lors du diagnostic.

À cela peuvent s'ajouter les *muci*, « les mucosités », mentionnées dans la liste des différentes humeurs (*nat.* 3, 15, 2), seule occurrence du terme dans toute l'œuvre de Sénèque. On pourrait être tenté d'identifier ces *muci* au mucus pulmo-nasal, mais le terme latin, comme son équivalent grec μύξα, possède un sens extrêmement large et peut renvoyer à toutes mucosités quelle qu'en soit l'origine : mucosité fécale³¹, tissulaire³², utérine ou anale³³, et même osseuse³⁴. En revanche, pour les mucosités nasales, Sénèque comme Celse préfèrent le terme *pituita* (*nat.* 5, 2, 4; Cels., 4, 5, 1). Les *muci* dont il est ici question renvoient donc de manière générale à toutes les mucosités que l'on peut trouver dans le corps.

En ce qui concerne les humeurs corrompues, elles sont traitées dans les pathologies humorales dont il va maintenant être question.

2. La pathologie humorale

À partir de ce cadre doctrinal s'est développée une pathologie humorale déjà largement présente chez Hippocrate et théorisée chez Platon et Galien³⁵. Cette étiologie repose sur les quatre humeurs qui sont à l'origine des maladies de par leur quantité – excès ou carence –,

28 Sen., *epist.* 51, 6 : provoquée par le travail ; 108, 16 : par les bains trop chauds ; *nat.* 3, 30, 4 : la sueur fatigue le corps. Cf. Cels., *prooem.* 67 ; 69 ; 1, 2, 7 ; 3, 6 ; 6, 1 ; *et al.*

29 Cels., 2, 7, 12 : *urinae crebra cupiditas* ; 4, 27, 1D : *urinae desiderium* ; Scrib. Larg., 126 : *quibus opus est urina*.

30 5, 26, 21 ; 6, 6, 9B ; 7, 2, 7 ; 3, 2 ; 7, 15F ; *et al.*

31 Cels., 2, 8, 38 ; 4, 22, 1 ; 25, 1.

32 Hipp., *artic.* 50 (IV, p. 224 L) ; Cels., 5, 28, 3A.

33 Hipp., *septim.* 9 (VII, p. 450 L) ; Cels., 6, 18, 10.

34 Hipp., *artic.* 50 (IV, p. 222 L) ; Cels., 8, 9, 1H.

35 Hipp., *aff.* 1 (VI, p. 208 L) ; Pl., *Ti.* 82a-b. La même étiologie est développée chez Ps.-Gal., *intr.* 13 (XIV, p. 728 K).

leur nature corrompue ou leur localisation (*error loci*)³⁶. La maladie résulte alors de déséquilibres internes qui peuvent se produire sous l'effet de facteurs externes comme la variation excessive de température, l'alimentation, la qualité des eaux, la fatigue, l'activité physique. Du point de vue de leur quantité, les humeurs, aux propriétés antagoniques, doivent coexister en équilibre (« crase », gr. κρᾶσις) pour que la personne soit en bonne santé. Tout déséquilibre (« dyscrasie »), au contraire, menace la santé du sujet³⁷.

Sénèque reprend ces trois critères étiologiques. Tout d'abord, celui de la quantité de l'humeur : le sang, par exemple, peut être tantôt trop abondant – c'est la pléthore (gr. πληθώρα) –, tantôt insuffisant : [...] *aliquando superest sanguis, aliquando deest.* (*epist.* 120, 16)³⁸.

De même, un excès de bile jaune met le patient de mauvaise humeur, le rend colérique :

« C'est pourquoi ceux qui se méfient de leur estomac, s'ils doivent intervenir dans des affaires d'une assez grande importance, tempèrent par un régime leur bile, qu'agite surtout la fatigue, soit parce qu'elle refoule la chaleur dans les parties médianes, nuit au sang et en arrête le mouvement dans les veines malades [...]. »³⁹

La fatigue et l'angoisse d'une affaire importante peuvent provoquer une production excessive de bile jaune (*bilem*), humeur chaude et sèche (*calorem*), qui va troubler le mouvement du sang (*sanguini cursum*), chaud et humide, par l'antagonisme de leurs propriétés respectives⁴⁰. La prédominance d'une humeur détermine l'un des quatre tempéraments fondamentaux⁴¹. C'est pourquoi un excès soudain de bile jaune constitue

36 La même classification se trouve chez Platon (*Ti.* 82a-b) qui affirme lui aussi que les quatre éléments sont à l'origine des maladies non seulement par excès ou par carence, mais aussi par *error loci*.

37 Hipp., *nat. hom.* 4 (VI, p. 40 L) : Ὑγιαίνει μὲν οὖν μάλιστα ὀκόταν μετρίως ἔχη ταῦτα τῆς πρὸς ἄλληλα κρήσιος καὶ δυνάμιος καὶ τοῦ πληθεος, καὶ μάλιστα μεμιγμένα ἢ ἀλγέει δὲ ὀκόταν τι τούτων ἔλασσον ἢ πλεον ἢ ἢ χωρισθῆ ἔν τῷ σώματι καὶ μὴ κεκρημένον ἢ τοῖσι ζύμπασι. Cf. *hebd.* 10 (VIII, p. 638 L).

38 Cf. Cels., 6, 6, 1F : *materia [scil. sanguis] superest* (« [le sang] est trop abondant »). En principe, toute humeur peut se rencontrer dans le corps de manière pléthorique. Toutefois, la notion de pléthore est généralement réservée à l'excès de sang ou de pituite. Voir Gourevitch, 1984, p. 78.

39 Sen., *ira* 3, 9, 4 : *Ideo quibus stomachus suspectus est processuri ad res agendas maioris negotii bilem cibo temperant, quam maxime mouet fatigatio, siue quia calorem in media compellit et nocet sanguini cursumque eius uenis laborantibus sistit* [...]. Cf. Hipp., *morb.* 1, 23 (VI, p. 188 L) : θερμαίνεται δὲ ἡ χολὴ καὶ τὸ φλέγμα ἔνδοθεν μὲν ἀπὸ σίτιων καὶ ποτῶν [...], ἔξωθεν δὲ ἀπὸ πόνων... (« Or, la bile et la pituite s'échauffent, du dedans par les aliments et les boissons [...], du dehors par les fatigues [...] »); 24 (VI, p. 188-190 L) : [...] ψυχρότερον δὲ τι καὶ ἡ χολὴ τοῦ αἵματος. Ὅταν οὖν ταῦτα συμμιχθῆ, ἢ ἀμφοτέρα ἢ τὸ ἕτερον ἐς τὸ αἷμα· (« [...] la bile est un peu plus froide que le sang. Quand donc ces humeurs [scil. la pituite ou la bile], soit l'une et l'autre, soit l'une des deux, se mêlent avec le sang, celui-ci se coagule. »).

40 Il est à noter que contrairement à la traduction de Bourgerie, 1922, p. 75, *acria* (*ira* 3, 9, 3) n'indique pas « les humeurs âcres », mais « les humeurs violentes », les humeurs qui agitent, qui perturbent le calme de l'organisme. Sur l'antagonisme des propriétés, voir Hipp., *VM* 14 (I, p. 602 L); *carn.* 3 (VIII, p. 588-590 L); Ps.-Gal., *intr.* 9 (XIV, p. 695 K); mais aussi les Stoïciens (*SVF* 1, 132; 3, 471; 472, 1) : la santé résulte du juste mélange et de l'équilibre, de la proportion du chaud, du froid, du sec, de l'humide et des humeurs respectives.

41 *Epist.* 11, 6 : *condicio nascendi et corporis temperatura* (« la condition de la naissance et du

une « saute d'humeur » et provoque une modification provisoire du tempérament vers celui du colérique⁴². Seul un régime adapté (*cibo*) peut réguler le flux de l'humeur et rétablir l'équilibre. Au contraire, la saignée, en diminuant la proportion de sang dans la crase des humeurs, réduit la chaleur du corps⁴³ : *detractione sanguinis exhaustus est calor* (*ira* 2, 19, 4 : « la chaleur est épuisée par la saignée »). Ainsi, les vieillards, moins sanguins que les jeunes gens au « sang mobile », sont victimes de ce refroidissement, comme Sénèque en fait lui-même l'expérience à son sujet⁴⁴.

De même, un excès de bile noire rend le patient mélancolique, étrange, fou⁴⁵, la pléthore sanguine provoque des hémorragies⁴⁶, et les indigestions répétées une accumulation de bile qui corrompt les aliments⁴⁷.

On peut ajouter à ces troubles humoraux la présence excessive d'eau dans l'organisme dans le cas de l'hydropisie, *umoris abundantia* (*ira* 1, 20, 1 : « l'abondance d'humeur »), maladie que Sénèque désigne par l'intermédiaire de la périphrase *in totam cutem umor*

tempérament »). Chez Hippocrate, le tempérament dépend des saisons de l'année : *nat. hom.* 7 (VI, p. 46 L). Mais c'est surtout Galien qui codifie la théorie des tempéraments dans son traité *De temperamentis* (I, p. 509 sqq. K)

42 Sen., *ira* 2, 19, 2 : *iracundos feruida animi natura faciet* (« une nature de l'âme bouillante rendra irascible »). Cf. Gal., *Hipp. hum.* 2 (XVI, p. 356-357 K) : [...] τὴν ὀργὴν μάλιστα γίνεσθαι ἐν ᾧ χολὴ ἐπικρατεῖ [...] (« [...] la colère touche surtout celui chez qui prédomine la bile [...] »).

43 Cf. par ex. Hipp., *aff.* 2, 4 (VII, p. 10-12 L) : les maux de tête causés par un afflux de sang et de chaleur nécessitent une saignée ; Cels., 2, 10, 6 : la saignée doit être pratiquée en cas de fièvre violente ; Gal., *MM* 10 (X, p. 288 K) : [...] ἡ φλεβοτομία διὰ τε πλῆθος αἵματος [...] (« [...] la phlébotomie pour cause de pléthore sanguine [...] »).

44 Sen., *epist.* 67, 1 : [...] *iam aetas mea contenta est suo frigore*. (« [...] désormais mon âge se contente du refroidissement qui lui est propre. »). Cf. Hipp., *uict.* 1, 33 (VI, p. 512 L) : Νεινίσκος δὲ θερμὸς [...] Οἱ δὲ πρεσβῦται ψυχροί... (« Le jeune homme est chaud [...] Les vieillards sont froids... ») ; Cels., 2, 1, 5 : *iuuentae calore* [...] *senectutis frigore* (« la chaleur de la jeunesse [...] la froideur de la vieillesse »). Cette idée est également présente chez les Stoïciens : *SVF* 2, 769 (= Aëtius, *plac.* 5, 30, 5) : Οἱ Στωϊκοὶ [...] τὸ γῆρας γίνεσθαι διὰ τὴν τοῦ θερμοῦ ἔλλειψιν. (« Les Stoïciens affirment que la vieillesse survient par une perte de chaleur. »).

45 Sen. *epist.* 94, 17 : *Bilis nigra curanda est* [...] *furoris causa* [...] (« Il faut soigner la bile noire [...] cause de la folie... »). Cf. Hipp., *epid.* 5, 2 (V, p. 204 L) : [...] μαινόμενος δὲ ὑπὸ χολῆς μελαίνης [...] (« [...] ayant été pris de manie par l'effet de la bile noire [...] ») ; Cels., 2, 7, 19 ; 3, 18, 17 (l'excès de bile noire entraîne la folie triste, *tristitia*, sous-catégorie de l'*insania*).

46 Sen., *breu.* 4, 6 : [...] *grauē multo sanguine corpus parte semper aliqua rumpebatur*. (« [...] dans un corps alourdi par trop de sang, il se produisait toujours une hémorragie quelque part. »). Cf. Cels., 2, 7, 2 : *Si sanguis aut calor abundat, proximum est ut aliqua parte profluuium sanguinis fiat*. (« S'il y a pléthore de sang ou de chaleur, il est très probable qu'une hémorragie se produise quelque part. »).

47 Sen., *benef.* 5, 12, 6 : *colligere bilem* (« accumuler la bile » lors de l'indigestion) ; *nat.* 4, 13, 5. Cf. Cels., 2, 6, 12 ; 8, 19 (*biliosa aluus*) ; 12, 2A ; 3, 12, 3 (*quae biliosa in stomacho*) ; 4, 12, 6 (*stomachus bile uitiosus est*) ; *et al.* ; Gal., *in Hipp. acut. comm.* 29 (XV, p. 567 K) : Ἡ δὲ γαστήρ συγκαίεται μᾶλλον μὲν οἷς ἢ ἐξ ἥπατος εἰς αὐτὴν καταρρέουσα χολὴ τὸ ἐπιπολάζον ἔσχηκεν [...] (« L'estomac brûle davantage chez ceux pour lesquels la bile répandue par le foie surnage à l'intérieur [...] ») C'est du fait de cette accumulation de la bile dans l'estomac que l'on vomit de la bile : *epist.* 53, 3 : *nausia* [...] *quae bilem mouet* ; Cels., *prooem.* 67 ; 1, 3, 11 ; 2, 3, 4 ; 4, 7.

admissus (*epist.* 95, 16 : « l'humeur épanchée sous toute la peau »), périphrase qui reprend en la modifiant légèrement celle de Celse, *aqua inter cutem*⁴⁸. Le philosophe refuse ainsi d'employer un terme grec dont le calque lexical est pourtant attesté par ailleurs dans la littérature latine, *hydrops*⁴⁹, « l'hydropisie », mais très peu en dehors de la littérature technique (une seule occurrence chez Horace, *carm.* 2, 2, 13). Ce choix traduit encore une fois sa réticence à utiliser des hellénismes, surtout lorsqu'ils sont rares, ainsi que son souci de clarté.

Outre la quantité, c'est également la qualité⁵⁰ de l'humeur qui peut entraîner un état pathologique. Les humeurs sont sujettes à se vicier, à s'altérer, à perdre leur qualité physiologique pour devenir nocives. Une humeur corrompt, *corruptus umor*⁵¹, a connu une altération de sa nature, principalement un épaississement⁵², qui la rend pathogène.

C'est le cas, lors de la *destillatio*, de la *saliua crassior* (« la salive trop épaisse », *nat.* 6, 2, 5), qui désigne certainement les mucosités pulmo-nasales produites par le catarrhe. Plusieurs causes peuvent engendrer une salivation épaisse, mais l'expression est placée à la suite de l'évocation de la *pituita*, ce qui engage à privilégier le diagnostic du catarrhe. Celse, lui, utilise très fréquemment l'expression *crassior pituita* pour désigner ce mal⁵³. En effet, le mucus nasal n'est autre chose que de la pituite corrompue devenue plus épaisse par la chaleur du corps⁵⁴.

La corruption d'une humeur est, également, lors d'une douleur trop vive, la cause de l'insensibilité ressentie dans la partie où elle afflue⁵⁵ : [...] *corruptus umor, cum desiit habere quo confluat, ipse se elidit et iis quae nimis impleuit excutit sensum.* (*epist.* 78, 8 : « [...] l'humeur corrompue, lorsqu'elle n'a plus aucun débouché, reflue sur elle-même et frappe d'insensibilité les parties dans lesquelles elle s'est déversée trop abondamment. »). C'est

48 Cels., 2, 1, 8 ; 7, 4 ; 7, 18 ; 8, 8 ; 8, 26 ; *et al.* Sur l'hydropisie, voir Hipp., *acut.* 20 (II, p. 496-498 L) ; Arist., *pr.* 3, 5, 871b 24-26 ; Aret., *SD* 2, 1 (p. 62-65 Hude) ; Ps.-Gal., *intr.* 13, 31 (XIV, p. 746 K).

49 Celse lui aussi n'utilise le terme *hydrops* qu'une seule fois (3, 21, 1), et lui préfère la périphrase *aqua inter cutem*.

50 La nature de l'humeur n'est pas toujours la même suivant les circonstances, l'âge ou le tempérament. Les jeunes gens ont le sang plus chaud (*epist.* 11, 3 : [...] *in iuuenibus [...] quibus et plus caloris est*). Tous les individus n'ont pas un sang calme, mais peuvent l'avoir vif et mobile (*epist.* 11, 5 : [...] *ut quidam boni sanguinis sunt, ita quidam incitati et mobilis*[...]), comme c'est le cas des roux (*ira* 2, 19, 5).

51 Sen., *epist.* 78, 8 ; *nat.* 3, 15, 2 ; 15, 4 : *umores uitia concipiunt* (« les humeurs se corrompent ») ; 6, 32, 3. Cf. Cels., 2, 17, 2 : *corruptus umor* ; Hipp., *Coac.* 333 (V, p. 656 L) : αἵματος φθορὴν (« la corruption du sang ») ; *alim.* 14 (IX, p. 102 L) : Χυλοὶ φθείροντες (« les humeurs corrompues »).

52 Sen., *nat.* 3, 15, 2 : [...] *umoris [...] corrupti ac paulo pinguioris* (« une humeur [...] corrompue et un peu trop épaisse »). Cf. Cels., 2, 19, 1 ; 23 ; 4, 5, 6 ; 6, 6, 1G ; 6, 17 ; *et al.* : *crassior pituita* ; Hipp., *carn.* 16 (VIII, p. 604 L) : Σηπόμενον γὰρ τὸ ὕδωρ παχύτερον γίνεται καὶ τὰ ἄλλα πάντα (« Car l'eau, comme toutes les autres humeurs, s'épaissit en se corrompant. »).

53 Cels. 2, 19, 1 ; 23 ; 4, 5, 6 ; 6, 6, 1G ; 6, 17 ; *et al.*

54 Cels., 4, 5, 1 : *in destillatione crassa facta pituita est* (« dans le catarrhe, la pituite s'est épaissie »). Cf. aussi Hipp., *epid.* 2, 8 (V, p. 130 L) ; *morb. sacr.* 10 (VI, p. 378 L) ; Gal., *loc. aff.* 4, 7 (VIII, p. 250-256 K) ; Hipp., *hum.* 3 (XVI, p. 74 K).

55 À noter que la médecine moderne explique cette inhibition de la douleur prolongée par la sécrétion au niveau des nerfs d'endorphines aux propriétés analgésiques.

également l'étiologie donnée par Hippocrate, à propos de la bile noire, responsable de certaines douleurs (*prorrh.* 7 [IX, p. 26 L] : ἀλγήματα [...] μελαγκολικά, « des douleurs dues à l'atrabile »).

Enfin, l'étiologie humorale peut également concerner un problème de localisation de l'humeur (*error loci*), en particulier son accumulation dans un organe dans lequel elle entraîne un état pathologique. C'est avant tout le cas des yeux sujets à l'ophtalmie, la *lippitudo* (gr. ὀφθαλμία)⁵⁶, que Sénèque évoque à deux reprises (*clem.* 2, 6, 4; *epist.* 117, 8). Cette « inflammation des yeux » est par ailleurs désignée par deux périphrases descriptives : *uis subita umorum* « une poussée soudaine d'humeurs »⁵⁷ et *oculi tumentes* « les yeux gonflés »⁵⁸. Le terme *lippitudo*, bien connu au moins depuis Plaute (*Poen.* 394; *Rud.* 632), est un dérivé du verbe *lippire* signifiant « avoir les yeux chassieux, enflammés », le principal symptôme de l'ophtalmie étant effectivement le larmolement d'irritation auquel Sénèque fait allusion dans le *De clementia*. L'humeur – en l'occurrence la pituite – afflue sous la forme d'une violente poussée⁵⁹ qui affaiblit l'acuité visuelle (*ira* 2, 36, 4 : [...] *suffudit aciem in oculos uehementius umor egestus* [...], « [...] un violent afflux d'humeur dans les yeux a affaibli l'acuité de la vision [...] »), s'amasse et provoque une tuméfaction (*epist.* 94, 20 : *plenis oculis ac tumetibus*, « des yeux pleins d'humeur et gonflés »)⁶⁰.

Relève également de cet *error loci* le cas de la « bile » qui se loge dans la gorge de Sénèque lors de ses problèmes respiratoires (*epist.* 55, 2) :

« Il m'était nécessaire de secouer l'organisme afin, si de la bile s'était logée dans ma gorge, de la faire se dissiper [...] »⁶¹

Alors que Marc Rozelaar (1976, p. 67) voit en *bilis* « l'expectoration verdâtre caractéristique de la bronchite pneumocoque », Francesca Berno (2006, p. 181), elle, considère que cette « bile » renvoie aux remontées gastriques accompagnant les troubles de la digestion⁶². Certes, dans les textes médicaux latins, *bilis* « la bile jaune » ne concerne

56 Cf. Hipp., *VM* 19 (I, p. 616 L); Cels., 6, 6, 1; 7, 7, 15. Pour une définition de l'ophtalmie, voir Ps.-Gal., *intr.* 16, 2 (XIV, p. 768 K).

57 La périphrase *uis subita umorum* traduit le concept même de *impetus oculorum* ou *impetus lippitudinis*, expression habituelle du lexique médical pour indiquer ce type d'affection pour lequel étaient prescrits certains collyres (par ex., *CIL* XIII, 3, 2, 19). Voir Migliorini, 1988, p. 44.

58 L'identification à la *lippitudo* est certaine sur la base de la description détaillée qu'en donne Celse (6, 6, 1 *sqq.*), lequel identifie *lacrima*, *tumor*, *crassa pituita* comme les symptômes spécifiques de la *lippitudo* (cf. aussi 6, 6, 29).

59 Cf. Arist., *pr.* 1, 9, 859b; Cels., 6, 6, 14 : *acer pituitae cursus in lippitudine* (« un violent écoulement de pituite dans l'ophtalmie »); Scrib. Larg., 23.

60 Cf. aussi *ira* 3, 39, 2 : *oculi tumentes*; *uim rigentem* (« la rigidité »); *epist.* 117, 8 : *lippire*; *lippitudo*. Cf. Hipp., *epid.* 6, 18 (V, p. 350 L) : Τὰ καταρρηγνόμενα οιδήματα [...] ἐπ' ὀφθαλμῆσιν (« Les tuméfactions qui font irruption [...] dans les ophtalmies »); Cels., 6, 6, 1 : *et lacrima et tumor et crassa pituita* (« le larmolement, la tuméfaction et une pituite épaisse »); 6, 6, 1 : la tuméfaction (*tumor*) est un symptôme de la *lippitudo*, « l'ophtalmie ». Sur l'étiologie humorale de l'ophtalmie, cf. Arist., *pr.* 1, 9, 859b; Cels., 2, 1, 6; Ps.-Gal., *intr.* 16, 2 (XIV, p. 768 K).

61 Sen., *epist.* 55, 2 : *Mihi tamen necessarium erat concutere corpus, ut, siue bilis inderat faucibus, discuteretur* [...].

62 Rozelaar, 1976, p. 58 estime lui aussi qu'il peut s'agir de la bile jaune.

quasiment jamais l'étiologie des pathologies respiratoires, mais très largement celle des problèmes du système digestif⁶³. Chez Sénèque lui-même, *bilis* est presque toujours lié aux troubles de la digestion⁶⁴. Néanmoins, nous l'avons vu, l'humeur qui loge dans la gorge lors de la *destillatio* est la pituite et non la bile⁶⁵. L'évocation, juste après, de *spiritus densior*, nous invite à considérer qu'il s'agit là d'une imprécision de Sénèque, et que cette accumulation de bile dans la gorge renvoie en réalité à l'accumulation de mucosités dans les voies aériennes (c'est-à-dire de la pituite). À moins que Sénèque ne fasse pas allusion au simple catarrhe, mais à sa phtisie, ce qui justifierait l'emploi de *bilis* : en effet, Hippocrate présente cette étiologie humorale concernant « les fluxions de poitrines » liées à la phtisie⁶⁶.

Autre *error loci*, l'épanchement d'une humeur hors de son circuit physiologique. Ce peut être le cas de la bile jaune, lors de la *suffusio luridae bilis*, la jaunisse (*epist.* 95, 16)⁶⁷, ou celui de la pituite, lors de la *destillatio*, le catarrhe (*epist.* 75, 12 ; 78, 1 ; 78, 19 ; 120, 16 ; *nat.* 5, 2, 4)⁶⁸ ou lors de la *suffusio*, la cataracte (*epist.* 85, 5 ; 94, 19)⁶⁹.

La cataracte est l'affection ophtalmologique la plus fréquemment évoquée : Sénèque y fait référence à cinq reprises. Il utilise deux fois le terme *suffusio* (*epist.* 85, 5 ; 94, 19)⁷⁰ qu'Henri Noblot traduit maladroitement par « fluxion ophtalmique »⁷¹ afin de rendre au

63 Une seule fois chez Celse (4, 14, 1), à propos de l'expectoration de bile lors de la pleuropneumonie. En revanche, à propos de la bile comme étiologie des troubles digestifs, voir Cels., 2, 6, 12 ; 8, 19 ; 12, 2A ; 3, 12, 3 ; 4, 12, 6 ; *et al.*

64 Sen., *ira* 3, 9, 4 : *bilem cibo temperare* (« calmer la bile par le régime ») ; *benef.* 5, 12, 6 : *colligere bilem* (« accumuler la bile » lors de l'indigestion) ; *prou.* 3, 13 : *bilem suam regustantes* (« ayant des remontées de bile » lors de l'indigestion) ; *epist.* 95, 16 : *suffusio luridae bilis* (« l'épanchement d'ictère » suite à une indigestion) ; *nat.* 4, 13, 5 : l'excès de bile lors de l'indigestion.

65 Sénèque lui-même désigne « le catarrhe » de manière métonymique par le terme *pituita* (*nat.* 5, 2, 4). Cf. Hipp., *epid.* 2, 8 (V, p. 130 L) : Φλέγματος κατάρροοι (« les catarrhes de pituite ») ; *morb. sacr.* 10 (VI, p. 378 L) ; Cels., 4, 5, 1 : *Si in nares destillauit, tenuis per has pituita profluit*. (« S'il y a un catarrhe dans le nez, c'est une pituite ténue qui s'en écoule. ») ; Plin., *nat.* 25, 90, 141 : *pituita capitis* (pour les mucosités du catarrhe) ; Gal., *Hipp. alim.* 21 (XV, p. 346 K).

66 Hipp., *loc. hom.* 10 (VI, p. 294 L) : Ἐπὶν δ' ἐξ τὸν κίθαρον ῥυῆ ὑπὸ ψύχους, χολὴ γίνεται... (« Quand la fluxion se fait sur la poitrine par l'effet du froid, elle concerne la bile jaune... »). Il est à noter que Celse évoque la bile comme étiologie d'un autre trouble respiratoire : la pleuropneumonie (6, 14, 1).

67 Cf. Hipp., *aff.* 32 (VI, p. 244 L) : ἡ δὲ νοσος γίνεται ὅταν χολὴ κινηθεῖσα ὑπὸ τὸ δέρμα τράπηται. (« Cette maladie [*scil.* l'ictère] est produite quand la bile mise en mouvement se porte sous la peau. ») ; Plin., *nat.* 22, 49, 104 : *suffusio fellis* (« l'épanchement de bile jaune ») ; Chiron 3, 156 : *ab iocinere umor erit luridus* (« l'humeur venant du foie sera jaune »). Chez Sénèque, *suffundere* est aussi employé en relation avec l'épanchement de sang dans les yeux (*ira* 2, 36, 4).

68 Cf. par ex. Cels., 4, 5, 1.

69 Cf. Hipp., *VM* 19 (I, p. 616 L) ; *morb.* 1, 2 (VI, p. 144 L) : ὄμματα δὲ πηροῦνται [...] ὑπὸ φλέγματος καταστηρίξαντος (« la vue est détruite [...] par des dépôts de pituite ») ; Cels., 6, 6, 35 : *Victus optimus est, qui pituitam extenuat*. (« Le meilleur régime [contre la cataracte] est celui qui atténue la pituite. ») ; VII, 7, 14 ; Ps.-Gal., *intr.* 16, 10 (XIV, p. 775 K). L'étiologie des troubles ophtalmologiques chez Sénèque est donc exclusivement humorale et non pneumatiste, comme c'est le cas, en revanche, chez Ps.-Gal., *intr.* 13, 36 (XIV, p. 746 K).

70 Sur *suffusio oculorum*, voir Marganne, 1979.

71 *Epist.* 85, 5. Voir Préchac, Noblot, 1957, p. 127. En revanche, Noblot, 1962, p. 71 traduit *suffusio*

plus près le mot latin. Le terme « fluxion » est un terme désuet de l'ancienne médecine qui désignait l'afflux d'humeurs malignes dans certains tissus qui, de fait, se tuméfient, comme c'est le cas dans l'expression « fluxion de poitrine » pour désigner la pneumonie ou la pleurésie. L'expression « fluxion des yeux » est ainsi utilisée jusqu'au XVIII^e siècle⁷². Certes, dans l'Antiquité, la cataracte est effectivement perçue comme l'épanchement d'un liquide qui vient faire obstacle à la vue, sens premier de *suffusio* (« épanchement »), mais le terme *suffusio* est surtout l'équivalent latin du grec ὑπόχυσις indiquant « la cataracte », un dépôt d'humeur qui opacifie le cristallin et fait obstacle à la vision⁷³. Celse comme Scribonius Largus établissent très clairement l'équivalence des deux termes⁷⁴. Pour désigner la cataracte, Sénèque utilise également le verbe dont dérive *suffusio*, *suffundere* (*ira* 2, 36, 4: *suffundere in oculos*, « s'épancher dans les yeux »), mais aussi trois périphrases explicatives: *in oculos umor egestus* (*ira* 2, 36, 4: « un afflux d'humeur dans l'œil »); *quid oppositum oculis* (*epist.* 94, 5: « un dépôt dans l'œil »); *si quid obstat oculo et impedit uisum* (*epist.* 94, 18: « si quelque obstacle à l'œil entrave la vue ») comme il le fait ailleurs pour d'autres termes médicaux qu'il juge trop techniques dans certains contextes. Les trois font référence à l'épaississement du cristallin dû à la cataracte, sans que soit jamais utilisé le technicisme *suffusio*. Il faut noter à ce propos qu'Henri Noblot traduit à tort la périphrase *quid oppositum oculis* (*epist.* 94, 5) par « taie »⁷⁵. Or, la taie renvoie à une simple tache oculaire, et non à l'épaississement du cristallin qui fait obstacle à la vue et dont il est ici question.

3. La thérapeutique humorale

À cette pathologie humorale répond une thérapeutique humorale précisément développée.

Dans la *Lettre* 55, 2, revenant d'une promenade le long du rivage qui, de Cumes, l'a conduit jusqu'à la villa de Seruilius Vatta, Sénèque, victime d'un catarrhe persistant, décide d'adopter une thérapeutique diététique, la *gestatio*:

« Je reviens tout juste d'une promenade en litière [...] Il m'était cependant nécessaire de secouer mon corps, soit, si de la bile s'était fixée dans ma gorge, pour la décoller, soit, si pour quelque raison ma respiration était trop dense, pour qu'elle fût raréfiée par un balancement que j'ai senti m'avoir été profitable. »⁷⁶

par « cataracte » dans l'autre passage (*epist.* 94, 19).

72 Voir *Dictionnaire de l'Académie française*, 1762, 4^e édition, s.v. « fluxion »: « écoulement d'humeurs malignes sur quelque partie du corps »; Voltaire, *Lettre M^{me} du Deffant*, 1^{er} juillet 1764: « J'ai des fluxions sur les yeux qui m'ont ôté l'usage de la vue, des mois entiers. »

73 Cf. Hipp., *aph.* 3, 31 (IV, p. 502 L); Cels., 7, 7, 14: [...] *concrecit humor sub duabus tunicis [...] isque paulatim indurescens, interiori potentiae se opponit.* (« [...] une humeur s'épaissit au-dessous des deux tuniques [...] et cette humeur en s'indurant peu à peu, s'oppose à la puissance visuelle. »).

74 Cels., 6, 6, 35: *Suffusio quoque, quam Graeci υπόχυσιν nominant [...]* (« La cataracte aussi, que les Grecs nomment υπόχυσις [...] »); Scrib. Larg., 38: [...] *suffusiones oculorum quas Graeci hypochymata dicunt.* (« [...] les épanchements des yeux que les Grecs appellent *hypochymata*. ») *Suffusio* est également utilisé chez Pline (*nat.* 21, 82, 139; 25, 91, 143; *et al.*) dans le même sens de « cataracte ».

75 Voir Préchac, Noblot, 1962, p. 67.

76 Sen., *epist.* 55, 1-2: *A gestatione cum maxime uenio [...] Mihi tamen necessarium erat concutere*

L'effet bénéfique est immédiat⁷⁷. La *uectatio* en chaise à porteurs ou en litière⁷⁸, comme la navigation⁷⁹, permettent de secouer les entrailles par un mouvement non violent afin de décoller les humeurs qui se sont fixées hors de leur localisation physiologique par un *error loci*: [...] *ut nauiges et uiscera molli iactatione concutias* [...] (*epist.* 78, 5: « [Le médecin te prescrira] d'aller en bateau et de secouer tes entrailles par ce doux balancement. »). Cette pratique relève du procédé thérapeutique de la *gestatio*⁸⁰, un type médical proprement romain de gymnastique passive, en grande vogue depuis Asclépiade, qui consiste à transporter le malade afin de le secouer, le plus souvent avec une douceur extrême. Sénèque semble apprécier tout particulièrement ce procédé et y a lui-même recours à plusieurs reprises, en litière ou en bateau, pour lutter contre ses problèmes respiratoires, pathologies pour lesquelles la *gestatio* est généralement prescrite⁸¹.

Un autre exemple de thérapeutique humorale réside dans la mention d'une liste de collyres dont le troisième, par son effet astrigent, écarte l'afflux d'humeur (*uis subita umorum*) de l'ophtalmie (*lippitudo*):

« Tel collyre lisse la granulosité des yeux, tel autre diminue l'inflammation des paupières, celui-ci détourne une soudaine poussée d'humeurs, celui-ci rendra la vue plus perçante. »⁸²

Il faut ajouter à ces quatre collyres celui, drastique, évoqué à propos de la cataracte, qui vise à ôter l'obstacle à la vue que constitue l'épaississement du cristallin en purgeant l'œil de l'humeur corrompue: [...] *remedio quo purgetur acies et officientem sibi moram effugiat*.

corpus, ut, siue bilis insederat faucibus, discuteretur, siue ipse ex aliqua causa spiritus densior erat, extenuaret illum iactatio, quam profuisse mihi sensi.

- 77 Celse évoque lui aussi une guérison du *spiritus densior* par la gestation et la friction (4, 12, 5-6; 26, 5).
- 78 Sen., *breu.* 12, 6: *sella et lectica* (« en chaise et en litière »); *epist.* 55, 1: *A gestatione cum maxime uenio* [...] (« Je reviens tout juste d'une promenade en litière [...] »); 84, 1: *Itinera ista quae segnitiam mihi excutiunt et ualetudini meae prodesse iudico*. (« Ces excursions qui secouent ma paresse profitent, je pense, à ma santé. ») Cf. Cels., 2, 15, 3: *lectica* (« [la gestation] en litière »); 3, 22, 9.
- 79 Cf. Cels., 3, 21, 17 (pour l'hydropisie); 22, 8-9 (pour la phtisie); 4, 12, 5-6 (pour les problèmes d'estomac). Caelius Aurélien recommande la *nauigatio* pour l'asthme (*chron.* 3, 10), l'éléphantiasis (4, 3) et la *longa nauigatio* pour les douleurs abdominales (4, 104). Les longues navigations, en particulier, sont créditées de vertus curatives surtout pour les affections respiratoires, car elles permettent un changement d'air, mais aussi une agitation prolongée de l'organisme (Cels., 3, 22, 8-9; 4, 10, 4; Plin., *nat.* 31, 62-67; Plin., *epist.* 5, 19, 6).
- 80 Platon recommande déjà ce type de mouvement (*lg.* 789 c-d). Mais c'est Asclépiade qui lui donne une place primordiale en l'intégrant dans ses *curationes communes* (Plin., *nat.* 26, 7, 13). Celse consacre cinq paragraphes à la *gestatio* (2, 15, 1-5). Voir Gourevitch, 1982; Migliorini, 1997, p. 33-34; Williams, 2003, p. 195.
- 81 *Epist.* 53, 5; 55, 1-2; 84, 1. Cf. Cels., 2, 15, 4; 3, 22, 10; 13 (pour la phtisie).
- 82 Sen., *epist.* 95, 16: *Hoc asperitas oculorum colleuatur; hoc palpebrarum crassitudo tenuatur; hoc uis subita umorum auertitur; hoc acuatur uisus*. Voir Cels., 6, 6, 1: safran ou encens, myrrhe, suc de pavot, feuilles de roses, graine de ciguë, acacia, gomme; Ps.-Gal., *intr.* 15, 6 (XIV, p. 765 K): encens, acacia et fruit de la bruyère.

(*epist.* 94, 18 : « [l'œil a besoin] d'un remède qui le purge et le débarrasse de ce qui le gêne dans sa fonction. »)⁸³.

4. Mise à distance du pneumatisme

Nous avons vu que les étiologies humorales étaient fort nombreuses chez Sénèque. Il existe par ailleurs des étiologies pneumatistes⁸⁴. Cette coexistence n'a rien d'étonnant puisqu'aussi bien Hippocrate que Galien font eux aussi coexister explications humorales et pneumatistes. Mais s'agit-il bien chez Sénèque d'une coexistence ?

Il apparaît clairement que les explications pneumatistes sont chez Sénèque beaucoup plus rares que les explications humorales, et même extrêmement rares (5 étiologies pneumatistes, contre plus de 40 humorales), et que le philosophe les met la plupart du temps à distance, soit en disant que c'est la théorie des autres (*nat.* 6, 14), soit en présentant l'alternative humorale (dans les deux passages cités ci-dessous). L'argument pneumatiste ne semble pas se suffire à lui seul.

Même dans le cas du pouls, qui a été largement théorisé par l'école pneumatiste⁸⁵, Sénèque n'évoque jamais l'étiologie pneumatiste⁸⁶. On retrouve évidemment le terme *spiritus* dans les pathologies respiratoires, mais soit le terme désigne simplement dans ces cas « la respiration »⁸⁷, de manière non théorique et sans qu'il s'agisse nécessairement du « souffle vital » comme élément constitutif, soit sa présence est due à un simple jeu de mots⁸⁸. La seule mention du *spiritus* comme étiologie d'une pathologie respiratoire se trouve en réalité dans une alternative théorique.

Deux passages chez Sénèque présentent clairement une double étiologie, au sein d'une alternative présentant les deux théories envisageables. Alors que chez les auteurs médicaux comme Hippocrate ou Galien, les théories coexistent généralement et se complètent, Sénèque les présente au sein d'une alternative sans pouvoir – ou vouloir – choisir l'un des deux courants de pensée :

« Je reviens tout juste d'une promenade en litière [...] Il m'était cependant nécessaire de secouer mon corps, soit, si de la bile s'était fixée dans ma gorge, pour la décoller, soit, si pour quelque

83 Cf. Cels., 6, 6, 35 : *acribus medicamentis* (« des remèdes âcres ») ; Scrib. Larg., 38 : suc de fenouil, suc de baumier, miel attique, huile verte, fiel de hyène, euphorbe ; Ps.-Gal., *intr.* 15, 6 (XIV, p. 765 K) : collyres à partir de venins, en particulier celui de hyène. Voir Jackson, 1988, p. 22-48 ; André, 2006, p. 412.

84 Voir Le Blay, 2014.

85 Agathinos de Sparte, fondateur du courant, est souvent cité par Galien à propos du pouls. L'état du *pneuma* n'est pas visible, il faut un raisonnement pour le saisir ; dans le corps humain, il est sensible grâce au pouls, que les pneumatistes décrivent plus précisément que leurs prédécesseurs.

86 Sen., *benef.* 3, 9, 2 ; *epist.* 22, 1 ; 95, 22 ; 104, 1 ; *nat.* 4, 13, 11.

87 Sen., *ira* 1, 1, 3 : *spiritus coactus ac stridens* (« une respiration gênée et sifflante »).

88 Sen., *epist.* 54, 2 : *facit enim aliquando spiritus ille quod saepe conatus est*, formule qui fait écho à l'expression *animam egerere* (« rendre l'âme ») et qui met en parallèle ce mal et l'impression de mourir ressentie à chaque crise.

raison ma respiration était trop dense, pour qu'elle fût raréfiée par un balancement que j'ai senti m'avoir été profitable. »⁸⁹

« Mais rapidement ces parties s'engourdissent et, par la douleur même, perdent la sensation de la douleur, soit parce que le souffle vital, détourné de son cours naturel et altéré, perd sa puissance par laquelle il nous anime et nous avertit, soit parce que l'humeur corrompue, comme elle n'a plus de débouché, reflue sur elle-même et frappe d'insensibilité les régions où elle a afflué en abondance. »⁹⁰

Dans les deux passages, l'alternative renvoie à deux pensées médicales : d'une part, une théorie contemporaine de l'époque de Sénèque, en faveur au 1^{er} siècle de notre ère (le pneumatisme), de l'autre, une théorie plus traditionnelle, que l'on pourrait qualifier « d'autorité », celle du courant hippocratique (l'humorisme). En présentant ces deux systèmes sans manifester sa préférence, Sénèque met face à face deux explications possibles d'un même phénomène médical sans entrer dans les polémiques d'écoles. Il se refuse ainsi à choisir entre le système d'un médecin pour lequel il a le plus grand respect, Hippocrate, qu'il qualifie de « plus grand des médecins » (*epist.* 95, 20 ; 21 : *maximus medicorum*), et celui d'un courant d'idées très répandu à son époque, émanant qui plus est de l'école stoïcienne. Sénèque n'est pas un médecin ni un théoricien de la médecine, et il semble ici témoigner modestement des limites de ses compétences. Or la mise en parallèle de ces deux théories ne peut se justifier par la seule humilité de l'auteur ou par son éclectisme, mais doit être examinée au sein de la démonstration philosophique développée dans les lettres.

En réalité, la coexistence d'explications humorales et pneumatistes sont déjà données par Hippocrate et Celse. Il ne s'agit donc pas d'éclectisme médical de la part de Sénèque – ce qui supposerait qu'il soit allé chercher des théories relevant de divers auteurs –, puisque l'alternative est déjà présente dans les textes qui lui servent de source.

La présence conjointe des deux principaux courants médicaux de l'époque permet de donner l'impression d'un consensus médical autour des théories évoquées, et ce malgré les divergences doctrinales. La double étiologie permet en effet de donner plus de poids à l'autorité médicale, comme le fait déjà la double ascendance philosophique – épicurienne et stoïcienne – de certains arguments philosophiques de la correspondance. Il s'agit donc pour Sénèque d'allier philosophie et médecine pour rendre sa démonstration la plus convaincante possible.

Conclusion

Au vu de l'utilisation abondante de la théorie humorale dans l'œuvre philosophique de Sénèque, aussi bien dans sa pensée physiopathologique que thérapeutique, il convient de nuancer le lien systématique qui est fait entre stoïcisme et pneumatisme.

89 Sen., *epist.* 55, 1-2 : *A gestatione cum maxime uenio [...] Mihi tamen necessarium erat concutere corpus, ut, siue bilis insederat faucibus, discuteretur, siue ipse ex aliqua causa spiritus densior erat, extenuaret illum iactatio, quam profuisse mihi sensi.*

90 Sen., *epist.* 78, 8 : *Sed cito hae partes obstupescunt et ipso dolore sensum doloris amittunt, siue quia spiritus naturalis prohibitus cursu et mutatus in peius uim suam qua uiget admonetque nos perdit, siue quia corruptus umor, cum desiit habere quo confluat, ipse se elidit et iis quae nimis impleuit excutit sensum.*

Cette coexistence de la théorie humorale et de la théorie pneumatiste pourrait sembler constituer une nouvelle preuve de l'éclectisme dont on affuble si souvent Sénèque. Or, comparées aux remarques humorales, les remarques pneumatistes sont très ponctuelles, minoritaires et mises à distance.

Sénèque est un philosophe stoïcien, mais il privilégie très clairement la théorie humorale à la théorie pneumatiste. Cela pour deux raisons principales : d'une part parce que sa connaissance de la médecine passe essentiellement par sa lecture du *Corpus hippocratique* et du *De medicina* de Celse qui font la part belle à l'humorisme ; d'autre part parce que la théorie humorale constitue un argument d'autorité qui suffit la plupart du temps à renforcer les affirmations philosophiques qu'elle vient consolider.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre les passages qui présentent l'alternative entre les deux théories : ils témoignent, non d'une réelle adhésion aux deux écoles de pensée, mais bien de cette volonté de consolider autant que possible les affirmations philosophiques par la caution de deux grandes sectes médicales. Sénèque fait en médecine comme il fait en philosophie : de même que, bien qu'étant essentiellement stoïcien, il va parfois chercher des arguments épicuriens qui lui permettent de renforcer son discours philosophique, de même, bien qu'étant essentiellement humoriste, il lui arrive d'utiliser des arguments pneumatistes dans ce même but.

Bibliographie

- ANDRÉ, J., 1991, *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris.
- ANDRÉ, J.-M., 2006, *La médecine à Rome*, Paris.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., 1996, La langue philosophique de Sénèque : entre technicité et simplicité, *A&A*, 42, p. 76-84.
- BERNO, F. R., 2006, Seneca, Lettere a Lucilio, Libro VI : le lettere 53-57, Bologne.
- BOCCHI, G., 2011, Filosofia medica e medicina retorica in Seneca. La scuola Pneumatica, l'ira, la melancolia, Milan.
- BOWERSOCK, G. W., 2003, Seneca's Greek, dans A. de Vivo et E. Lo Cascio (éd.), *Seneca uomo politico e l'età di Claudio e di Nerone, Atti del Convegno internazionale (Capri, 25-27 marzo 1999)*, Bari, p. 241-252.
- BOURGERY, A., 1922, Sénèque, *De la colère*, édition et traduction, Paris.
- CHARPENTIER, M. et LEMAISTRE, F., 1861, *Œuvres complètes de Sénèque*, Paris.
- CODOÑER MERINO, C., 1968, Traducción de la terminología científica en Séneca, dans *Actas del III Congreso Español de Estudios Clásicos (Madrid, 28 mars-1^{er} avril 1966)*, Madrid, p. 5560.
- COURTIL, J.-Chr., 2015, Sapientia contemptrix doloris, *le corps souffrant dans l'œuvre philosophique de Sénèque*, Louvain.
- DEBRU, A., 2001, *In respiratione* (Nat. deor. 2, 136) : l'expression de la respiration en latin, dans A. Debru et N. Palmieri (éd.), *Docente Natura, Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah*, Saint-Étienne, p. 43-67.
- GOUREVITCH, D., 1982, La *gestatio* thérapeutique à Rome, dans G. Sabbah (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité, Mémoires du centre J. Palerne III*, Publication de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, p. 55-65.

- GOUREVITCH, D., 1984, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain : le malade, sa maladie et son médecin*, Rome.
- Grimal, P., 1966, Sénèque et la pensée grecque, *BAGD*, 1/3, p. 317-330.
- INWOOD, B., 2005, *Reading Seneca, Stoic Philosophy at Rome*, Oxford.
- JACKSON, R., 1988, *Doctors and Diseases in the Roman Empire*, Londres.
- KÜHN, C. G., 1821-1833, *Claudii Galeni opera omnia*, 20 vol., Leipzig (rist. Hildesheim, 1964-1965).
- LE BLAY, F., 2014, Pneumatism in Seneca: An Example of Interaction between Physics and Medicine, dans B. Maire (éd.), *Greek and Roman in Latin Medical Texts. Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine*, Leyde-Boston, p. 63-76.
- LITTRÉ, É., 1839-1861, *Hippocrate. Oeuvres complètes*, édition et traduction, 10 vol., Paris.
- MARGANNE, M.-H., 1979, Glaucome ou cataracte? Sur l'emploi des dérivés de $\gamma\lambda\alpha\upsilon\kappa\acute{o}\varsigma$ en ophtalmologie antique, *HPLS*, 1, p. 199-214.
- MIGLIORINI, P., 1988, Osservazioni sulla lingua della medicina in Seneca, dans *Munus amicitiae, Scritti in memoria di Alessandro Ronconi II*, Florence, p. 22-56.
- MIGLIORINI, P., 1997, *Scienza e terminologia medica nella letteratura latina di età neroniana : Seneca, Lucano, Persio, Petronio*, Francfort-sur-le-Main.
- NISARD, M., 1844, *Œuvres complètes de Sénèque le philosophe*, Paris.
- OLTRAMARE, P., 1929, Sénèque, *Questions naturelles*, édition et traduction, Paris.
- PRÉCHAC, F. et NOBLOT, H., 1947-1964, Sénèque, *Lettres à Lucilius*, tomes I à V, édition et traduction, Paris.
- ROZELAAR, M., 1976, *Seneca. Eine Gesamtdarstellung*, Amsterdam.
- VERBEKE, G., 1945, *L'évolution de la doctrine du pneuma du stoïcisme à saint Augustin, étude philosophique*, Paris-Louvain.
- WILLIAMS, G. D., 2003, *De otio, De breuitate uitae*, Cambridge.